



L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1103 - ÉTÉ 2021 - CENT-VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)
www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

En Julhet lo blat se fola E s'alarjan las polas - En Juillet on foule le blé et on lâche les poules

SOMMAIRE

DOSSIER DU MOIS :

LIGNES ET FRONTIÈRES

- Miettes d'Ardèche p. 3
- L'Ardèche au beurre, l'Ardèche à l'huile p. 3
- Être ou ne pas être cévenol, telle est la question p. 4
- L'alignement des Saint-Andéol p. 4
- Les Ardéchois partagent tout, même les eaux p. 5
- Recette de cuisine pour trouver une ligne invisible p. 6
- Le point gravitationnel p. 6
- Le Massif Central, une montagne si vieille et si jeune ! p. 7
- Le mont siamois de l'Ardèche ! p. 8
- Écrit sur du vent p. 8
- À l'Est, la limite de l'Ardèche n'est pas forcément celle que l'on croit p. 10
- Scandaleux : une grotte ne respecte rien ! p. 11

PORTRAIT

- Mado Point (1898-1986) : une Ardéchoise à la tête de la Pyramide de Vienne p.12

ACTUALITÉS

- Vent debout contre des moulins à vent ! p.13
- Élections des 20 et 27 juin 2021 p.13
- Sortie du livre *Païolive, le bois des fées* p.13

PATRIMOINE

- L'Ardèche et ses villages de caractère p.14

ESCAPEADE

- Sortie à Devesset p.15
- Beauchastel, un village perché au confluent du Rhône et de l'Eyrieux p.16



Chers amis,

Difficile de prévoir l'évolution de la pandémie. Allons-nous enfin pouvoir retrouver le chemin de la liberté qui nous a tant manqué depuis un an, et pourrions-nous nous retrouver dans les manifestations qui normalement rythment notre association ? Nous avons décidé de relancer la programmation de nos activités, quitte à les annuler à l'automne si la situation l'oblige.

Nous espérons vous voir nombreux à la sortie d'été du 5 août. Comme nous n'avons pas pu nous voir au printemps, nous profiterons de cette rencontre pour faire une courte assemblée générale en fin de matinée. Vous trouverez dans ce journal le programme complet de cette journée à Devesset, sur le plateau ardéchois. La visite de la commanderie (ci-dessous) offre des surprises où se mêlent un riche patrimoine avec un écotérisme abracadabrant.



© Wikimedia

Le dossier proposé dans ce journal traite des franges, des lignes, des limites et des frontières du département. Vous y découvrirez des nouvelles vraiment insolites. Qui sait par exemple qu'il existe deux enclaves en Ardèche ? Le choix du thème de ce dossier est justifié par une plaque que nous allons inaugurer le jour de la sortie d'été, sur l'emplacement exact du point gravitationnel du département.

Curieusement, l'Ardèche n'est pas considérée par tous les Français comme étant le centre du monde. En inaugurant cette plaque, nous leur jetterons un clin d'œil pour leur montrer qu'ils se trompent. Il faut savoir piquer là où ça fait du bien. Et justement : avez-vous remarqué que le mot « écharde » est une anagramme d' « Ardèche » ?

En espérant vous retrouver nombreux à la sortie d'été,

Clélia Brunel

Présidente de l'Amicale des Ardéchois à Paris

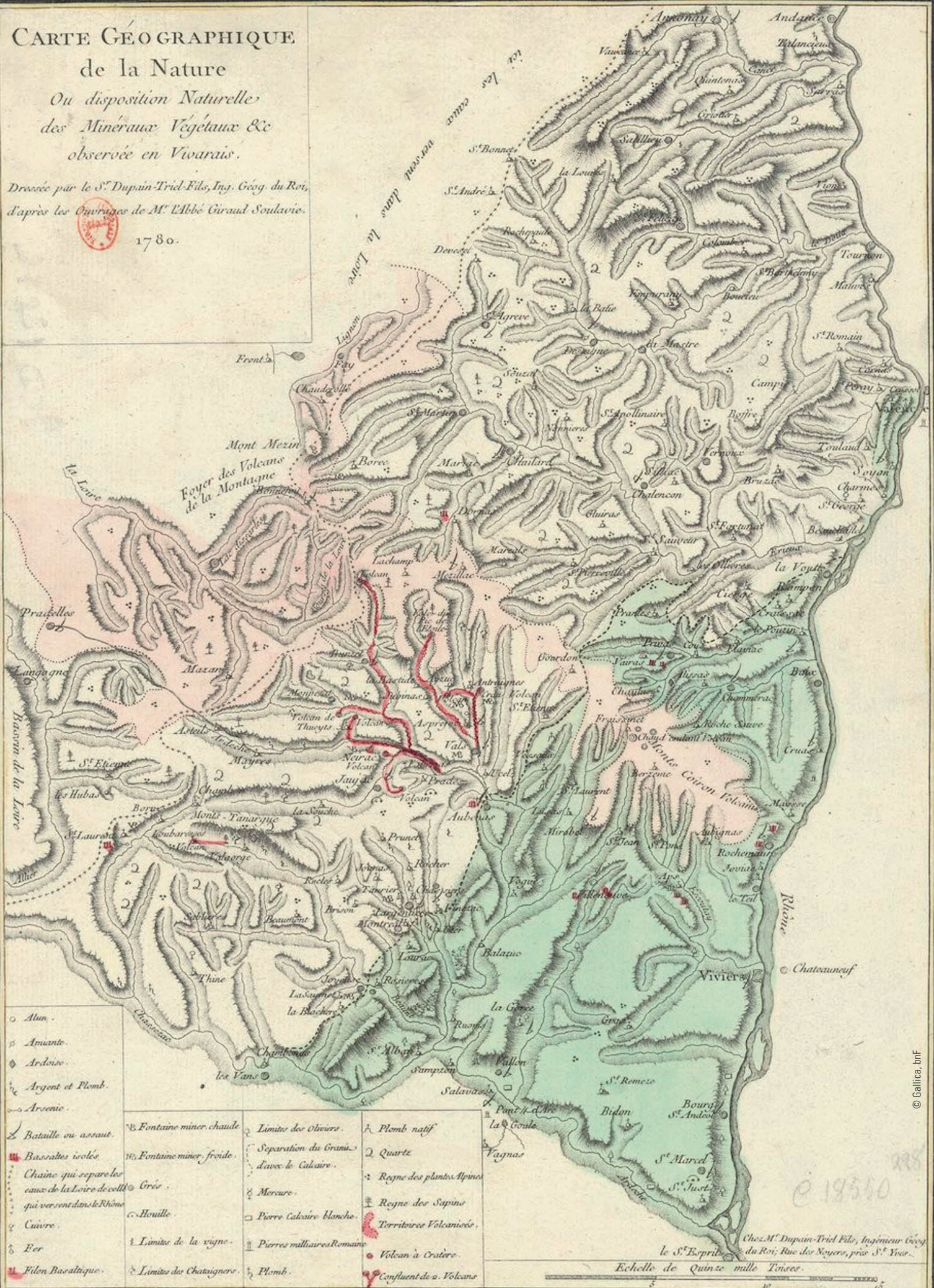
VIVARAIS.

CARTE GÉOGRAPHIQUE de la Nature Ou disposition Naturelle des Minéraux Végétaux &c observée en Vivarais.

Dressée par le S^r Dupain-Triel-Fils, Ing. Géog. du Roi,
d'après les Ouvrages de M. l'Abbé Giraud Soulavie.



1780.



- Alluv.
- ⊕ Amante.
- ◇ Ardouze.
- ⊕ Argent et Plomb.
- ⊕ Arsenic.
- ⊕ Bataille ou assaut.
- ⊕ Bassailles isolées.
- ⊕ Chaîne qui sépare les eaux de la Loire de celles qui versent dans le Rhône.
- ⊕ Cuivre.
- ⊕ Fer.
- ⊕ Filon Basaltique.

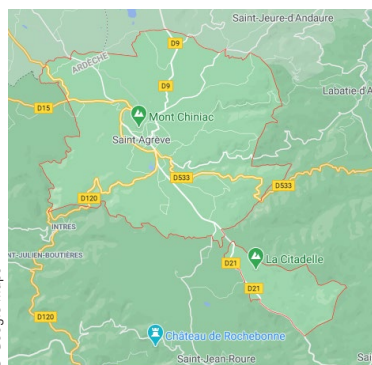
⊕ Fontaine miner. chaude	⊕ Limites des Oliviers.	⊕ Plomb natif
⊕ Fontaine miner. froide.	⊕ Separation du Granit d'avec le Calcaire.	⊕ Quartz
⊕ Grès.	⊕ Mercure.	⊕ Regne des plantes Alpines
⊕ Bouille.	⊕ Pierre Calcaire blanche.	⊕ Regne des Sapins
⊕ Limite de la vigne.	⊕ Pierres milliaires Romaines	⊕ Territoires Volcaniques.
⊕ Limites des Chatagniers.	⊕ Plomb.	⊕ Volcan à Cratère.
		⊕ Confluent de 2. Volcans

Choc. M^r Dupain-Triel Fils, Ingénieur Géog. du Roi, Rue des Noyers, près S^t Yves.
Echelle de quinze mille Toises.

MIETTES D'ARDÈCHE

*Normalement, une entité politique forme un ensemble cohérent.
Mais il existe des exceptions, notamment deux en Ardèche.*

Quand les limites des communes ont été dessinées, le législateur a essayé de leur donner une forme cohérente dans la mesure du possible, en essayant de mettre l'église et la mairie le plus au centre. Mais comme toujours, des exceptions viennent perturber la règle de base. En Ardèche, deux communes ont une enclave, c'est-à-dire un morceau de territoire complètement séparé de l'entité principale.



Les deux parties de la commune de St-Agrève

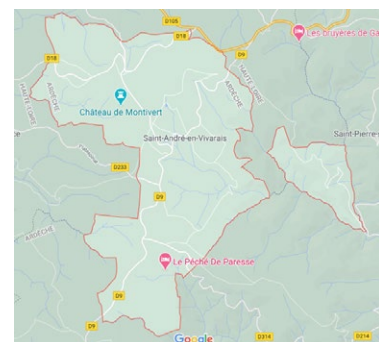
Ainsi, un bout de Saint-Agrève est détaché du reste de la ville. Il s'agit d'une ancienne commune ayant fusionné en 1973. Entre les deux, Saint-Jean-Roure et Désaignes forment une séparation. Heureusement, la communication passe bien entre ces trois villages. Saint-Agrève n'est pas obligé de ravitailler son enclave par un pont aérien,

comme ce fut le cas entre la RFA et Berlin-Ouest en 1948-49...

Second cas, Saint-André-en-Vivarais. Mais ici, la situation est plus corsée (ardéchoisée ?) : le bras de terre qui sépare les deux parties est une excroissance de Saint-Bonnet-le-Froid, commune de Haute-Loire. Ainsi, un habitant de l'enclave pour se rendre à sa mairie, sauf s'il fait un grand détour, doit traverser un autre département. Avant 2015, quand la région Rhône-Alpes et l'Auvergne étaient séparées, il devait même changer carrément de région !

Un territoire complètement séparé de son département d'attache n'existe pas en Ardèche. Mais il suffit de passer le Rhône pour en trouver un : un morceau isolé du Vaucluse se promène au sud de la Drôme. Comme le premier de ces deux départements a accueilli des souverains pontifes entre 1309 et 1377, un habitant a eu une idée de génie. Il a donné à ce morceau de territoire isolé le nom d'*enclave des Papes*.

En s'éloignant encore un peu plus vers le sud, la ville espagnole de Llivia, avec ses 1400 habitants, est intégralement enclavée à l'intérieur d'un département français, les Pyrénées-Orientales. Cette fois-ci, il s'agit d'un bout de pays se promenant dans un autre pays.



Les deux parties de la commune de St-André-en-Vivarais

Mais revenons à la seconde enclave ardéchoise. Dans ce qui a été dit plus haut, il manque une explication historique. Voilà donc en fait ce qui s'est passé : un jour, la Haute-Loire a été humiliée par sa voisine. Alors pour se venger, elle a fait une horrible grimace à l'Ardèche en enfonçant sa langue dans la frontière. Mais la pauvre n'a jamais pu l'enlever. C'est pour cette raison que Saint-André-en-Vivarais est toujours divisé en deux.

L'ARDÈCHE AU BEURRE, L'ARDÈCHE À L'HUILE...

Il s'agit d'une opposition classique : la matière grasse divise l'Ardèche en deux.

Au moment du découpage de la France, chaque préfecture devait être au centre d'un département assez carré, voire rond, de façon à ce que tous les habitants puissent aller et revenir à cheval en une journée. L'Ardèche échappe à cette approche. Avec ses 140 kilomètres de haut en bas, elle ressemble plutôt à un menhir. De l'extrémité nord, aller à Privas et revenir en une journée sur une monture, soit en passant par la montagne, soit en faisant le tour par la vallée du Rhône, est un défi très difficile à réaliser.

De cette longueur impressionnante du département, il en résulte des paysages, des cultures et des reliefs très variés. Le nord-ouest du département est vert, avec un plateau à plus de 1000 mètres de haut en moyenne, idéal pour l'élevage des bovins. Dans ce climat montagnard, les oliviers ne poussent pas, mais des vaches produisent un lait de qualité qui, une fois baraté, devient

la matière grasse de base. Les Ardéchois ont surnommé cette partie *l'Ardèche au beurre*.

À l'inverse, dans la partie sud qui commence sous Aubenas, quasiment pas de vaches, mais des oliviers et de la vigne poussant dans un climat méditerranéen avec des paysages de garrigue. La matière grasse étant fournie par ces oliviers, la région est appelée *l'Ardèche à l'huile*.

Ces deux mondes sont bien différents. Mais où se trouve la frontière qui les départage ? En fait, c'est l'altitude qui la détermine : la limite se situe aux alentours de 200 mètres. Cependant, une fois de plus, il faut nuancer : autour d'Aubenas, en allant vers le sud, il peut arriver que l'on voie des oliviers dans un champ et des bovins qui paissent dans celui d'à côté. La ligne de démarcation n'est pas brutale, l'huile et le beurre se mélangeant dans une zone intermédiaire.

D'autres éléments marquent la différence entre le sud et le plateau : ainsi, jusqu'à 800 mètres environ, les toits sont recouverts de tuiles romaines, mais dès que l'on monte en altitude, des lauzes étaient utilisées. Comme dans ce cas, il faut une charpente supportant 500 kilos au m² (sans compter le poids de la neige l'hiver !), beaucoup de maisons étaient recouvertes par un matériau plus simple, les genêts. Il en existe encore une aujourd'hui, grâce à l'association Ligier (la Loire en latin) qui se bat pour que ces toits de chaume ne disparaissent pas.

Cette ligne informelle changeant la physionomie du département est donc invisible ; deux mondes dans un seul département. Avec une telle variété, ne devrait-on pas utiliser comme pour les Landes ou les Yvelines, le pluriel et dire : les Ardèches ?

ÊTRE OU NE PAS ÊTRE CÉVENOL, TELLE EST LA QUESTION

Quand on va sur la frontière belge, on peut mettre un pied en Wallonie et l'autre en France. Dans les Cévennes, c'est impossible. Le périmètre reste très arbitraire. Il est aussi à géométrie variable.

Quelle fierté d'être Cévenol : les images d'Épinal abondent. Seulement voilà : cette entité a beaucoup évolué si bien qu'en faire un tracé est une tâche ardue. D'ailleurs, si un touriste passant par Aubenas demande à un habitant de la ville : « ici, suis-je dans les Cévennes », certains répondront par un « oui » franc et massif alors que d'autres secoueront la tête de droite à gauche.

« Cévennes » viendrait d'un mot celte voulant dire « dos » (étymologie incertaine). Le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie* de Bouillet datant de 1914 nous donne une définition bien étonnante : le nom de *Cévennes* désigne « l'ensemble des montagnes qui s'étendent au centre et au midi de la France, de la Côte d'Or au col de Naurouze (près de Castelnaudary) sur une longueur de 520 kilomètres ». Autrement dit, au lendemain de la Première Guerre mondiale, les Cévennes correspondaient au Massif central d'aujourd'hui !

Aujourd'hui, la zone s'est considérablement réduite. La définition souvent retenue est

celle d'Édouard-Alfred Martel. En 1889, cet explorateur et spéléologue publie un recueil d'observations, qu'il intitule *Les Cévennes* et dans lequel il décrit la région. Pour lui, les Cévennes correspondent au sud de ce qu'on appelle aujourd'hui le Massif central. Cette définition intègre dans son contour cinq départements : la Lozère, le Gard, une partie de l'Ardèche, de l'Hérault et de l'Aveyron. Géologiquement hétérogène, cette zone est homogène pour ses paysages.

Une définition encore plus restreinte concerne trois vallées entre Florac et Alès : la vallée Longue, la vallée Française, et la vallée Borgne. C'est ce que le conteur Jean-Pierre Chabrol appelait *la Cévenne des Cévennes*. Ce territoire est essentiellement en Lozère. D'autres sens sont proposés. Ainsi, l'historien José Rodrigues Dos Santos considère que les Cévennes représentent un ensemble culturel et non pas géographique. Par exemple, son importance religieuse : les combats des camisards protestants y furent draconiens, après la révocation de l'édit de Nantes.

D'autres, ils sont rares, considèrent que les châtaigneraies sont le seul critère dans la perception des contours de l'espace « cévenol » !

Mais la région est surtout connue pour ses « épisodes cévenols » (effet de foehn), c'est-à-dire par des remontées d'air chaud du sud venant buter sur des courants d'air frais. Cette sorte de mousson française fait abondamment pleurer le ciel et parfois les hommes qui sont en dessous.

Alors, les Cévennes correspondent à quoi ? : la question est simple à poser, mais la réponse est complexe. Chacun voit midi à sa porte. Il ne reste qu'une solution : adapter la réponse en fonction de son interlocuteur. Et si besoin, élargir : près d'Alès, dans les premiers contreforts des Cévennes, la commune de Vabres est parfois appelée la « petite Suisse française ». Il doit bien y avoir aussi une commune chez les Helvètes méritant le nom de « petites Cévennes Suisse ».

L'ALIGNEMENT DES SAINT-ANDÉOL

Il existe en Ardèche quatre villages nommés Saint-Andéol. Rien d'extraordinaire. Pourtant...

Le prénom Andéol vient du grec *Andros*, l'homme. Il était porté par un martyr du Vivarais, mort en 208. Il a été donné en France à des enfants cent trente-quatre fois depuis l'an 2000, soit moins de sept fois par an en moyenne. Il s'agit donc d'une appellation presque confidentielle. Cependant, dans le passé, le prénom a été très populaire, notamment en Ardèche.

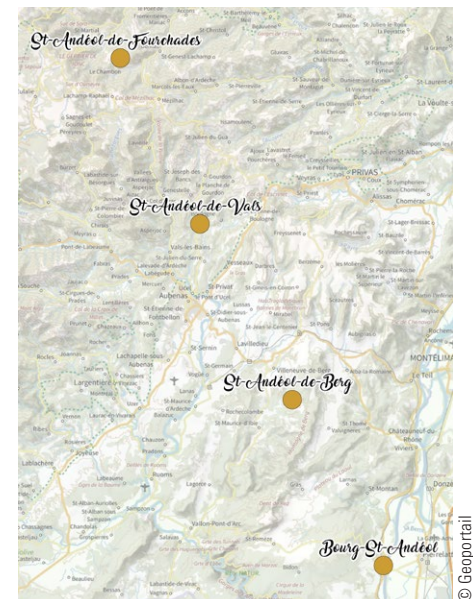
Beaucoup des lieux portant ce nom ont une particularité tout à fait étonnante : ils sont alignés. Par exemple, Saint-Andéol-de-Berg, Bourg-Saint-Andéol, Saint-Andéol-de-Vals et Saint-Andéol-de-Fourchades, quatre villages ardéchois, se trouvent sur une ligne parfaitement droite et ils sont séparés les uns des autres par une vingtaine de kilomètres. Personne ne sait aujourd'hui quelle est la cause de cette disposition si bien que les spéculations hasardeuses fleurissent allègrement. Par contre, il est certain que la ligne formée se trouve sur une faille tectonique qui a ouvert la voie au magma.

L'axe des cratères d'explosion (maars) y est parfait.

Les questions qui se posent sont nombreuses : comment les anciens avaient-ils une telle connaissance de la géologie ? Sans avoir de satellites ni d'avions, comment pouvaient-ils créer des alignements aussi précis vus du ciel ? Comment dans une région montagneuse pouvaient-ils arriver à une telle précision ?

Le dieu Mithra, dont le culte était très répandu à l'époque romaine et dont il reste une stèle à Bourg-Saint-Andéol, est une hypothèse souvent évoquée. Mais aucune trace de ce dieu n'existe dans les autres communes portant le nom d'Andéol. Cette interprétation n'est donc basée sur rien de bien solide. En tout cas, cet alignement perturbe. En 1998, André Barbe a publié sur un livre le sujet : *Voyage en Basse-Ardèche*.

Il existe d'autres cas de toponymie construisant des formes. Des villages ou des lieux s'appelant « Isore » ou « Lug » sont soit alignés soit en spirale.



La seule chose qui est sûre, c'est qu'on n'est sûr de rien. Tous les délires sont donc permis. Si cela vous tente...

LES ARDÉCHOIS PARTAGENT TOUT, MÊME LES EAUX !

En montant sur le plateau, des panneaux un peu étranges indiquent : « ligne de partage des eaux ». Mais de quoi s'agit-il exactement ?

La France a deux littoraux très différents : à l'ouest, l'Atlantique, prolongé au nord par la Manche. Au sud, la Méditerranée. Chaque source va se jeter à un moment d'un côté ou de l'autre. Il est possible de dresser une ligne allant de Tarifa (20 kilomètres à l'ouest de Gibraltar) qui est l'endroit où la mer et l'océan « s'em brassent », jusqu'au nord-est de l'Europe.

Mais cette ligne est tout sauf droite. Elle est conditionnée par le relief. Elle est appelée la *divisoria* en Espagne ; elle démarre en prenant une orientation vers l'est jusqu'à Grenade, puis elle remonte plein nord pour s'arrêter à quelques dizaines de kilomètres de l'Atlantique contre la chaîne de montagnes qui est le prolongement espagnol des Pyrénées, et elle tourne vers l'est en direction de l'Andorre en suivant sur plusieurs dizaines de kilomètres la frontière franco-espagnole. À noter qu'en Espagne, la division en provinces est souvent établie en fonction de cette ligne.

En France, son cheminement est beaucoup plus tranquille. La frontière passée, elle remonte presque en ligne droite jusqu'à Val-de-Meuse, dans la Haute-Marne, au sud de Nancy, en passant bien sûr par l'Ardèche. Le PNR des Monts d'Ardèche a installé des œuvres d'art sur son parcours pour accrocher les touristes qui vont visiter le Mont Gerbier-de-Joncs. Puis, elle bifurque d'un coup vers l'est.

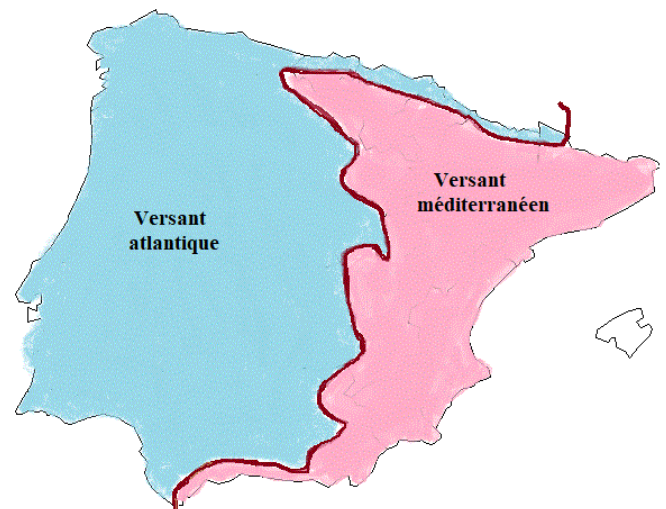
Elle entre en Suisse non loin de Bâle, et, phénomène curieux, elle redescend et fait le tour de la Suisse en s'approchant de sa frontière sud. Une petite bande va vers la Méditerranée, dont évidemment le Rhône et ses affluents. Elle remonte alors vers la Bavière allemande, puis entre en Tchéquie. Étonnement, l'intégralité des sources autrichiennes va se déverser en Méditerranée et en mer Noire. Cette ligne se meurt sur la frontière entre la Tchéquie et la Pologne.

Jusqu'à son entrée en Allemagne, cette ligne délimite deux régimes climatiques très différents qui prennent le nom des bassins où vont se jeter les eaux : le climat méditerranéen sur le sud-est et le climat atlantique sur la partie nord-ouest.

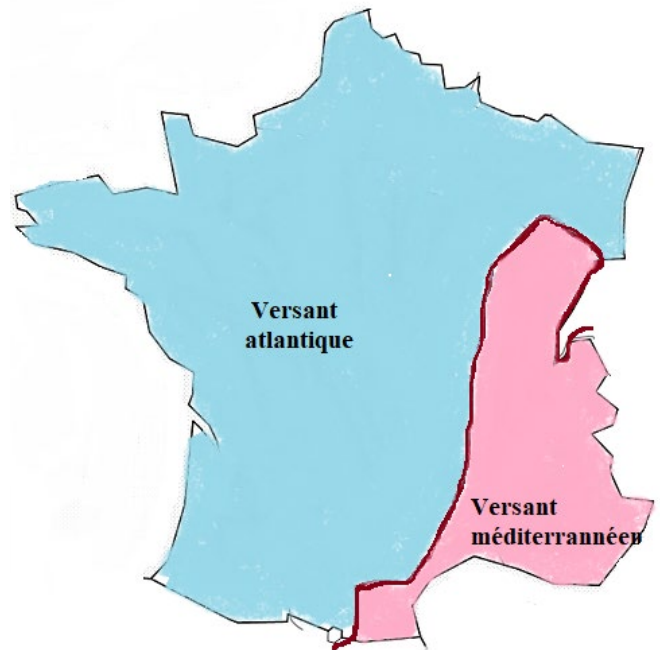
Bien sûr, cette histoire est beaucoup trop simple ! Il existe un endroit où les eaux trichent... Et bien sûr, il se situe en Ardèche !

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, avec l'argent du plan Marshall, un barrage sous-terrain a été construit à Montpezat-sous-Bauzon, à 20 kilomètres au-dessus d'Aubenas. Or il s'alimente d'eaux normalement destinées pour la Loire, donc pour l'Atlantique et la rejette vers l'Ardèche, puis le Rhône et enfin en Méditerranée. Ainsi, une même source sur le plateau, par exemple celle de la rivière Pradelle, peut avoir des gouttes partant vers Nantes et d'autres vers Marseille. En se baignant dans le lac d'Issarlès, on peut donc caresser en même temps de l'eau qui ira chatouiller le socle de la statue de la Liberté newyorkaise et celui englouti du phare d'Alexandrie.

Oui, vraiment, en Ardèche, on a le sens du partage !



Ligne de partage des eaux en Espagne



Ligne de partage des eaux en France



Panneaux indiquant la ligne sur le plateau ardéchois

RECETTE DE CUISINE POUR TROUVER UNE LIGNE INVISIBLE

Une ligne invisible coupe discrètement l'hémisphère nord en deux. Elle passe en Ardèche.

Il existe deux façons de découper une sphère : en quartiers comme pour une orange, ou en lamelles comme pour faire des tomates mozzarella. Si l'on coince la terre en mettant l'index sur le pôle nord et le pouce sur le pôle sud, les lignes qui vont d'un doigt à l'autre forment des quartiers : il s'agit des méridiens et des fuseaux horaires. Par contre, si avec un couteau, on découpe la planète dans l'autre sens en lamelles, en faisant attention à ne pas se blesser la paume, les lignes des tranches correspondent aux parallèles. C'est ce qui nous intéresse ici.

Sectionnez maintenant la terre juste au milieu : le couteau incise la ligne de l'équateur. Mettre la partie qui correspond au pôle sud à la poubelle, elle ne nous est pas utile, disons qu'elle contient trop d'eau pour donner du goût à cet article. Reprendre l'autre moitié, et de nouveau la couper en deux exactement à mi-chemin entre le pôle nord et l'équateur. Le couteau vient de trancher le 45^e parallèle nord. Or dans le morceau le plus petit se trouve le nord de l'Ardèche et dans l'autre le sud. La ligne de coupe passe donc dans le département. La recette s'arrête là, mais personne ne vous interdit de glisser une tranche de picodon entre les morceaux pour inventer la *tomate vivaroise*. Quelques gouttes d'huile d'olive locale relèveront la préparation.



© Wikimedia

Le 45^e parallèle nord, ligne parfaitement invisible, comme le méridien de Greenwich, celui de Paris, comme aussi l'équateur ou les tropiques, est indiqué par des panneaux dans plusieurs régions du monde et même de France. Mais apparemment pas en Ardèche. La situation est

donc désopilante : on l'enjambe sans le savoir ! Alors qu'il est facile de savoir que l'on traverse la frontière entre la Belgique et la France, la ligne qui coupe en deux l'hémisphère nord appartient au monde du secret ! Mais alors, à quoi sert de faire des randonnées si l'on ne sait où l'on marche !

Cette ligne débute à l'ouest de la France sur la commune de Locanau au bord de l'Atlantique, puis elle passe légèrement au nord de Bordeaux (Saint-André-de-Cubzac), elle traverse ensuite le Massif central, franchit le Rhône à Châteaubourg, puis quitte la France à Névache pour passer en Italie. Dans notre pays, elle s'étend sur 627 kilomètres. En Ardèche, elle embrasse – tendrement – les communes de Mars, Saint-Julien d'Intres, Saint-Agrève, Désaignes, Empurany, Lamastre, Le Crestet, Colombier-le-Jeune, Plats, Glun et donc Châteaubourg.

Elle coupe deux autres lignes très connues : le méridien de Greenwich sur la commune de Puynormand, qui comme son nom ne l'indique pas est en Gironde. Mais le croisement qui nous intéresse le plus est celui avec la ligne de partage des eaux, car il se trouve à Mars, en Ardèche. À l'intersection de ces deux lignes, n'en doutons pas, comme au pied des arcs-en-ciel, se trouve un trésor. Mais il n'a pas encore été identifié... s'agit-il d'un puits permettant de palper les pulsions du cœur du monde ? D'une rivière de diamants du pôle nord enlacée dans un bouillon d'or équatorial s'écoulant vers l'Atlantique et la Méditerranée en même temps ?

En tout cas, le 45^e parallèle a la réputation d'être idéal pour produire les meilleurs vins. C'est ce qu'affirme Olivier Bernard, président de

l'Union des Grands Crus de Bordeaux, dans un livre écrit sur le sujet : *La magie du 45^e parallèle, latitude des grands vins*. Côté vallée du Rhône, l'Hermitage frôle la ligne mythique...



© Benoit Pastissom

Ce tracé imaginaire qui fait le tour de la Terre est souvent indiqué par une plaque ou un monument dans les villes traversées. En France, on peut voir une stèle du 45^e parallèle Nord à Saint-André de Cubzac, il existe une école publique du 45^e parallèle à Saint-Agrève, une plaque à Curemonte en Corrèze et une sculpture à Pont-de-l'Isère, dans la Drôme, en face de Châteaubourg : dessus est écrit : « Dauphiné : 45^e degré de latitude nord ; ici commence le midi ». À Privas, la préfecture du département, considérons qu'il est donc toujours midi et quart : l'heure de préparer une bonne recette en enfonçant par exemple un couteau dans le 45^e parallèle d'un melon puis de remplir l'intérieur avec un peu de soleil parfumé aux herbes du plateau ardéchois. Mais attention, si vous pensez que la terre est plate, oubliez cet article. Les recettes de la crêpe ardéchoise ou de la crêpe à la châtaigne seront dans ce cas plus adaptées.

LE POINT GRAVITATIONNEL

La ligne de séparation des eaux suit un axe nord-sud et le 45^e parallèle va d'est en ouest... Or les deux lignes se croisent en Ardèche.

Rien n'est visible : deux lignes cachées forment une croix dont le centre se trouve sur la commune de Mars. Quatre parties se trouvent ainsi créées, avec comme double séparation d'une part la proximité de l'équateur et celle du pôle nord et d'autre part l'Atlantique et la Méditerranée.

Tous les éléments s'y trouvent présents : l'eau, avec la ligne de partage, la terre avec le 45^e parallèle, l'air et l'espace avec l'observatoire astronomique de Mars qui se trouve à moins de deux kilomètres et le feu, puisque deux anciens volcans se trouvent de chaque côté de ce point.

Le 5 août, nous irons inaugurer une plaque qui permettra à tous d'identifier ce lieu secret qui peut être considéré comme le point gravitationnel de l'Ardèche, et pourquoi pas, de la France !

LE MASSIF CENTRAL, UNE MONTAGNE SI VIEILLE... ET SI JEUNE !

*À quel moment le Massif central est-il apparu et depuis quand s'appelle-t-il ainsi ?
La réponse est surprenante.*



© Wikimedia - Massif du Devès

On pourrait commencer par un cours de géographie tel qu'on les trouve dans les livres scolaires : « Le Massif central occupe le centre de la moitié sud de la France, d'où son nom. Il s'est formé pendant l'ère primaire, il y a 500 millions d'années. Sa superficie représente 15 % environ de la France métropolitaine, et c'est le massif le plus important du pays. Ses reliefs sont souvent arrondis par l'érosion. Il culmine à 1 885 mètres au Puy de Sancy. »

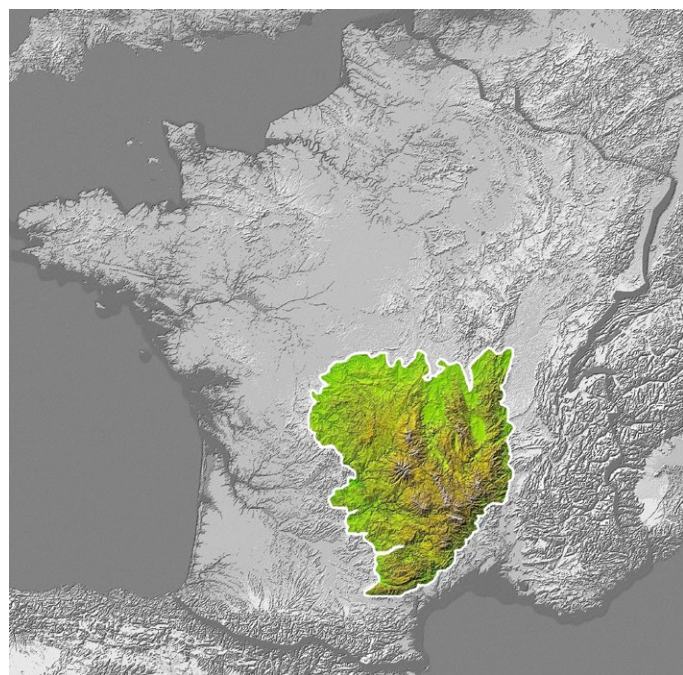
Seulement voilà. Cette approche mérite d'être largement affinée. Si le Massif central n'était que cela, il serait aujourd'hui complètement usé par le temps, comme les Ardennes qui culminent à 694 mètres ou le Massif armoricain qui ne dépasse pas les 385 mètres alors qu'il n'a « que » 330 millions d'années.

Donc, une question se pose : pourquoi le Massif central est-il resté une vraie montagne ?

Sa situation y est pour quelque chose ; il est entouré de deux chaînes jeunes datant de l'ère tertiaire : les Alpes et les Pyrénées. Quand ces deux montagnes – surtout la première – sont apparues, la pression a été si intense que le Massif central s'est relevé. Et puis se sont ajoutés des volcans : certains ont plusieurs millions d'années, notamment dans le Coiron, mais d'autres sont des bébés à l'échelle de la géologie. Le dernier à être apparu en Ardèche, mais aussi en France métropolitaine, s'appelle le Souilhol, sur la commune de Meyras. Il n'a qu'environ 10 000 ans. Les peintres de la grotte Chauvet ne le connaissaient pas.

Résumons : la formation du Massif central est née il y a 500 millions d'années et s'est terminée il y a seulement 10 000 ans. Et ce n'est certainement pas fini : les traces d'une activité géologique existent toujours. Prenons quelques exemples : la fontaine intermittente de Vals-les-Bains, la mouffette de Neyrac dans laquelle il est interdit de descendre, car le gaz carbonique peut tuer, et plus récemment, le tremblement de terre du Teil.

Autre particularité : jusqu'au milieu du XIX^e siècle, cette montagne n'avait pas vraiment de nom. On parlait d'un « groupe de hautes



© Wikimedia

terres » ou des « Cévennes » (voir l'article page 4), en restant dans un vague absolu. Le nom de « Massif central » apparaît seulement à partir de 1841 ! On le doit d'abord à Pierre-Armand Dufrénoy et Élie de Beaumont qui réalisent des cartes géologiques. Mais à ce stade, l'appellation reste confidentielle. Ce n'est qu'en 1903 que Paul Vidal de la Blache, un auteur de cartes murales scolaires, popularise le nom de Massif central. Il faudra encore du temps pour que ce terme s'impose. Enfin, la loi n° 85-30 du 9 janvier 1985 donne une définition très claire de son périmètre. 1985 ! Incroyable, non !

Oui, le Massif central est vraiment le vieillard le plus jeune de France.

LE MONT SIAMOIS DE L'ARDÈCHE !

Quel est le point culminant de l'Ardèche ? Le mont Mézenc.

*Quel est le point culminant de la Haute-Loire ? Le mont Mézenc. Mais comment est-ce possible ?
Tout simplement parce que cette montagne est bicéphale.*

Jl existe au Québec une montagne s'appelant « la Montagne à Deux Têtes ». Le sommet de l'Ardèche pourrait porter le même nom. Ses deux pointes sont très proches, la distance entre les deux n'étant que de cinquante mètres. Celui du côté de la Haute-Loire s'élève à 1744 mètres alors que côté ardéchois, le Mézenc culmine à 1753 mètres.

Pourtant, ces deux têtes ne regardent pas du même côté. La ligne de séparation des eaux passe là. Vers l'est et le sud, les rivières vont caresser le Rhône et la méditerranée alors que vers l'ouest et le nord, elles vont enlacer la Loire et l'océan atlantique.

Ce n'est pas tout : entre ces deux sommets passent une autre ligne, celle qui sépare deux départements et même jusqu'à 2015 deux régions.

Faire une pause à mi-chemin entre ces deux têtes, c'est avoir un pied tourné vers l'Afrique et l'autre vers l'Amérique. Et s'il se met à pleuvoir, les gouttes s'écouleront peut-être jusqu'à Alexandrie ou jusqu'à New York. Mais avant d'arriver si loin, la pluie devra traverser une épaisse couche de phonolite que le vent par endroit s'amuse à faire chanter.

Pourtant, un habitant de la Haute-Loire veut redessiner la frontière. Michel Lacroix prétend que les deux sommets du Mézenc se situent dans son département. Ce géomètre en



© Wikimedia

retraite explique qu'il y aurait eu une erreur cadastrale. Ses premiers repérages datent de 1972 et il est à l'origine en 1992 de l'implantation des tables d'orientation se situant au sommet. Il explique : « Dès 1327, de part et d'autre du mont célèbre, deux seigneurs se disputaient déjà les limites et avaient pu conclure un accord, rédigé en latin, auquel devaient se référer cinq siècles plus tard, ceux appelés à reprendre le dossier. »

D'après le géomètre, une ordonnance de 1847 signée par Louis Philippe fixe la limite administrative entre les deux départements. Or il prétend que suite à une inversion des plans, celui annexé est incompatible avec le texte de l'ordonnance. Et il affirme : « Les terrains contentieux incluant le sommet du Mézenc et la croix des Boutières ont été considérés à tort entièrement en Ardèche, sur la commune de Borée. Ce n'est que trois ans plus tard que la commune des Estables s'aperçut de la méprise. » Une demande de

rectification aurait été rejetée par jugement de la cour d'appel de Nîmes en 1859. Le géomètre trouve ensuite en 2018 un autre plan qui abonde dans son sens, datant de 1820 au cadastre de Privas, celui qui, d'après lui, aurait dû être annexé à l'ordonnance royale de Louis Philippe. Il fait aussi référence à des plans du XVII^e provenant des archives de l'abbaye de Bonnefoy. Et le géomètre de s'interroger : « La délimitation administrative soutenue, conforme à une convention appliquée durant plus de 500 ans et qui formait limite de province, n'a-t-elle pas immensément plus de valeur que le résultat d'une grossière erreur matérielle commise il y a 170 ans ? » Une guerre civile va-t-elle se déclarer entre les deux départements ? Le mot Mézenc vient du latin *mege* signifiant milieu. Le mot italien *mezzo* a la même origine. Si la frontière était un jour modifiée, il faudrait alors renommer cette montagne le mont Latenc, de *Latus*, « côté » dans la langue de Jules César.

ÉCRIT SUR DU VENT

Dans la mer des Caraïbes, une zone a la réputation d'être dangereuse pour les avions. Il y aurait plus d'accidents qu'ailleurs, pour des raisons assez mystérieuses. Or un triangle identique se trouverait sur le plateau ardéchois : le triangle de la Burle.

Rappelons d'abord ce qu'est le triangle des Bermudes : l'appellation ne recouvre pas une région très précise. Sa superficie varie de 1 à 4 millions de km² ! Grosso modo, il s'agit d'une région triangulaire dans l'Atlantique, entre Miami, les Bermudes et Porto Rico. Mais certains n'hésitent pas à faire courir la surface jusqu'aux Açores... L'expression de « triangle des Bermudes » naît en 1964 sous la plume d'un journaliste américain, Vincent Gaddis. Il affirme que des centaines d'avions et de navires disparaissent régulièrement de cette zone géographique. Dix ans plus tard, l'expression devient mondialement connue grâce au livre de Charles Berlitz, *Le Triangle des Bermudes*.

Seulement, voilà : Berlitz est un auteur parlant de soucoupes volantes, d'Arche de Noé, de l'Atlantide. Il nage dans de jolies fables, où le rationnel n'est pas de mise. Il émet l'hypothèse dans ce livre qu'il existe des « courants gravitationnels électromagnétiques, sorte de trouées vers une autre dimension dans le temps et dans l'espace pour lesquelles les extraterrestres, détenteurs d'une science suffisamment

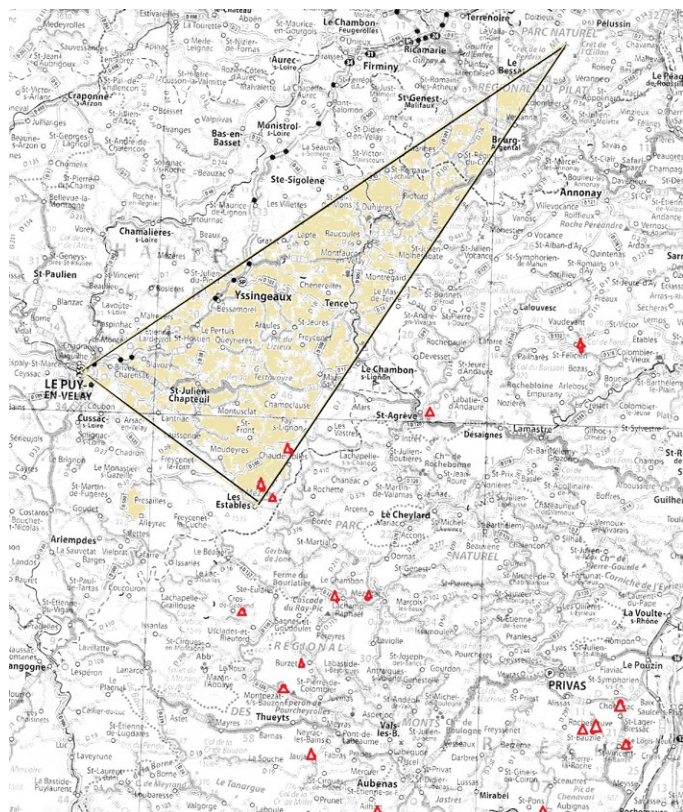
élaborée, pourraient pénétrer à volonté ». Il imagine que ce pourrait être les Atlantes, habitants de l'Atlantide. Il s'appuie sur les dires d'un « médium », Édouard Cayce, qui prétend avoir eu des vies antérieures dans l'ancienne Égypte. Pour faire simple, des avions qui traversent cet horrible triangle ne reviennent jamais. La disparition la plus célèbre est celle d'un groupe de 5 avions militaires, en décembre 1945. Steven Spielberg l'évoque dans *Rencontres du Troisième type*. Charles Berlitz explique que les boussoles des avions se sont dérégulées. Les pilotes, avant de sombrer, auraient signalé des phénomènes étranges... Jules Metz, un météorologue belge, a consacré un livre à cette disparition, *Les Énigmes de l'Univers*. Il explique que les aviateurs étaient des élèves pilotes et que leur chef avait déjà améri deux fois en catastrophe après s'être perdu. Pour ce tragique vol, il a découvert que les pilotes s'étaient encore perdus, car des nuages masquaient les îles servant de point de repère. À court de carburant, les avions ont fini par amerrir et ont coulé avec leur équipage. En 1975, un Américain, Lawrence David Kushe, publie un autre livre. Il y explique que les

cas de disparitions sont à chaque fois dus à de mauvaises conditions météo, la région étant régulièrement traversée par des tempêtes tropicales. La même année, la Lloyd's, célèbre compagnie d'assurance britannique, expliquait que le triangle des Bermudes n'était pas plus dangereux que d'autres routes maritimes.

Mais le mythe est trop beau : comme des avions se crashent régulièrement dans le Massif central, la transposition est tentante. Un écrivain originaire de Queyrières en Haute-Loire, à deux pas de l'Ardèche, va s'en charger : Jean Peyrard sort un livre en 2007 qu'il appelle *Le Triangle de la Burle*. Il francise le mythe ! À noter en passant que Queyrières est juste au cœur de la forme géométrique. Mais il serait mal intentionné d'y voir du chauvinisme. En tout cas, non seulement le titre est génial, mais l'auteur ajoute en sous-titre sur la couverture : *Bermudes en Cévennes*. Il définit un périmètre pour le trou maudit qui s'inscrit approximativement entre le mont Mézenc, Le Puy-en-Velay, et le massif du Pilat. Le triangle se retrouve donc à cheval sur l'Ardèche, la Loire et la Haute-Loire. Pourtant, il y a un hic : la plupart des accidents auxquels il est fait référence se sont passés en dehors de cette zone, si bien que rapidement, le triangle va devenir à géométrie variable, ce qui est cohérent pour des avions. Certains imaginent alors que les trois points de la forme géométrique sont le mont Tanargue, le mont Mézenc et le col des Quatre Vios. En 2013, un nouveau livre sort sur le sujet : *En quête du triangle de la Burle*. La quatrième de couverture (la dernière page) présente ainsi l'ouvrage : « Depuis le Moyen Âge, une multitude de légendes traversent les siècles comme un héritage secret enrôlant dans son passage, comme une sève de mystère, la nature et les êtres du Triangle de la Burle. » Fichtre ! Six ans après sa création, voilà que le triangle prend des origines médiévales, bien antérieures à la création de l'aviation. Plus loin, il est dit que l'auteur, Renaud Benoist, va « réaliser un véritable travail en profondeur, dans les coulisses d'un territoire où beaucoup de personnes savent, mais ne parlent pas... » le texte se conclut ainsi : « une chose est certaine, après avoir découvert ce récit, vous ne regarderez plus jamais de la même façon les Cévennes. » Rien que ça !

Revenons sur terre sans se crasher : qu'y a-t-il de vrai dans cette jolie histoire ? De nombreux accidents d'avion se sont produits depuis le début de la Seconde Guerre mondiale (et pas depuis le Moyen Âge...), dans la région, mais pas seulement dans le triangle indiqué : en novembre 43 aux Quatre Vios, l'aile d'un avion se casse contre un rocher rendu invisible par un brouillard épais. En 48, la sœur du futur président des États-Unis, Kathleen Kennedy Cavendish, meurt dans un accident d'avion à Saint-Bauzile. En 1963 un avion à réaction de la RAF s'écrase sur Jaujac. Plusieurs maisons sont détruites et des toits sont arrachés. En 64, deux F104 s'accrochent au-dessus de mont Mézenc. Le crash le plus célèbre est certainement celui du 21 janvier 1971 qui a tué 22 savants atomistes, dont les 7 meilleurs spécialistes français de la physique nucléaire. Ce jour-là, les conditions météo étaient difficiles. Des rumeurs ont circulé ayant peu de lien avec la burle : il se serait agi d'un coup des Américains ou des Soviétiques pour freiner les velléités nucléaires de la France... Mais bien sûr, les « burlistes » y voient un signe mystérieux.

Les autres accidents sont nombreux : 12 décembre 52, un bimoteur s'écrase près de Sainte-Bauzile. En 64, deux avions se percutent au nord des Estables (Chaudeyrolles). En 65, deux F104 se dézinguent sur le Mont Mezenc (pardon pour la rime). À noter que la même année, 25 de ces avions mal conçus s'écraseront en Allemagne... En 68, deux autres avions entrent en collision près de Saint-Félicien. Un troisième se crashe près du Cros de Gérand, encore à cause du brouillard. L'hécatombe se poursuit avec des accidents en juin 69, en août 69, en novembre 69, ce dernier sur la commune de Lachamp-Raphaël. En 70, un Bonanza disparaît, puis deux crashes en 1971, un en 72, un en 78, à Montpezat-sous-Bauzon, un avion entre en collision avec une maison ; deux autres en 80 dont un coucou de l'armée de l'air du Koweït sur



Le triangle de la burle, et en rouge les lieux des accidents

la commune de Saint-Vincent de Barrès. Pour ce cas précis, si mystère il y a, c'est de savoir pourquoi un avion militaire koweïtien se promenait près du Rhône. À notre connaissance, il n'y a pas de trace dans l'histoire de l'Ardèche d'une guerre avec ce pays. En 1984, un avion s'écrase près de Saint-Agrève, et en 1991, un hélicoptère, près de Chomérac. La même année, un bimoteur de tourisme s'écrase aux Estables. En l'an 2000, c'est un bombardier d'eau près de Burzet, et en 2003, un petit avion à Saint-Marcel d'Ardèche, en 2005, un autre près de Villeneuve-de-Berg et enfin un dernier en 2006, près de Saint-Sernin. Mais... quelque chose ne colle pas : l'écrasante majorité des communes citées n'appartient pas du tout au fameux triangle.

Quelle est l'origine de tous ces accidents ? Première cause, la météo, très capricieuse dans la région. Les épisodes cévenols sont connus dans la France entière. Les orages dans le département sont particulièrement violents. Par exemple, l'avion de Kathleen Kennedy a été frappé par la foudre. À cela s'ajoutent le brouillard et le relief, qui font mauvais ménage. La majorité de ces accidents se sont produits à l'automne ou au printemps, dans les périodes où le temps fait des grimaces. Enfin, pour voler dans le coin, mieux vaut être un pilote expérimenté. Les accidents dus à des causes humaines sont nombreux. Quant aux forces magnétiques et obscures qui brouilleraient le fonctionnement du matériel électronique et qui attireraient les extraterrestres, cela va très bien avec le sympathique folklore du plateau. Surtout qu'avec une bonne dose de marquisette, il est facile de discerner des lumières étranges clignotant dans le ciel.

Le triangle de la Burle détiendrait le record des catastrophes aériennes. Pourtant, au-dessus des Pyrénées, entre 2000 et 2010, sept accidents d'avion ont eu lieu, plus que dans le Massif central. Peut-être devrait-on alors parler aussi du triangle du Carcenet, ce vent qui souffle le long de la frontière espagnole ?

Les Ardéchois n'ont peur de rien, et surtout, ils ne craignent pas de prendre un avion ou un OVNI sur la tête. Ils ont bien raison : sur les 8 accidents d'avion de transport public ayant eu lieu en France depuis l'an 2000, pas un seul ne se situait dans le Massif central. Et si le triangle de la burle n'était que du vent ?

À L'EST, LA LIMITE DE L'ARDÈCHE N'EST PAS FORCÉMENT CELLE QUE L'ON CROIT !

*Tout le monde vous le dira : c'est simple, le Rhône est la limite est du département.
Mais en regardant de plus près, on trouve des surprises.*

Les sans-culottes n'ont pas fait table rase de tout : les départements ont été pensés sous Louis XVI et mis en place pendant la Révolution ! Deux critères ont été appliqués pour inscrire les territoires dans une échelle nationale : ne pas garder d'appellations en lien avec des découpages anciens. C'est pourquoi des noms de rivières, de fleuves et de montagnes ont été donnés. Le Vivarais a donc été abandonné au profit de l'Ardèche, rivière la plus importante du territoire. Deuxième contrainte, éviter de calquer les nouvelles frontières sur des entités anciennes. L'Ardèche est ici une exception : elle reprend presque les formes du Vivarais, même si le coin des Vans a été intégré et si plus au nord, des petites parties ont été détachées et intégrées dans ce qui est devenu la Haute-Loire.

Par contre, à l'est, la frontière est facile. Il existe une limite naturelle : quand on traverse le Rhône, on change de département. D'un côté, l'Ardèche, de l'autre la Drôme. Seulement voilà, quand aujourd'hui on regarde de près une carte, on y trouve de nombreuses surprises.

Partons du sud : il faut remonter au nord de Viviers, en face des cimenteries Lafarge, pour trouver le premier caprice de la ligne de séparation. L'île du Pradier, sur la rive gauche du Rhône, donc côté Drôme, longue de plus de 2 kilomètres, est ardéchoise. Un peu plus haut, presque au niveau de la gare de Montélimar, rebelote : la frontière part d'un coup vers l'est sur 400 mètres, en laissant le Rhône sur la gauche. Elle retourne vers le fleuve presque un kilomètre plus loin. Mais au niveau de l'aéroport de Montélimar, la frontière retourne vers l'est, et intègre un gros bout de la rive gauche du Rhône dans l'Ardèche. D'ailleurs, la limite vient frôler les pistes. 3 kilomètres plus haut, elle retrouve la limite normale qui est le milieu du fleuve. Donc, à cet endroit, sur quelques kilomètres, le Rhône est 100 % ardéchois. Au niveau de la Bouillerie, sur 1,5 kilomètre, c'est la Drôme qui se retrouve à l'ouest du Rhône. Puis en arrivant au Pouzin, l'île de Champonier qui fait plus d'un kilomètre carré à l'est du fleuve, et l'île de Printegarde au niveau de La Voulte, sur environ 3 kilomètres carrés, font aussi partie de l'Ardèche. Au-dessus, un intempestif changement de côté donne quelques cen-



© Benoit Pastisson

taines de mètres carrés à la Drôme sur la rive droite. Même chose, plus au nord, au niveau des Mouettes. Il faut ensuite remonter beaucoup plus haut, au niveau du Péage de Roussillon pour trouver un nouveau caprice de la délimitation. Le Rhône se divisant en deux branches, la grosse île qui est au milieu est essentiellement, mais pas complètement drômoise.

Le fonctionnaire dessinateur de la séparation avait-il un coup dans le nez ? La raison est plus prosaïque : un fleuve n'est pas figé, son lit peut se déplacer au fil du temps. Depuis plus de deux siècles, beaucoup d'eau a coulé, modelant des formes changeantes. Mais les frontières ne se déplacent pas. Ainsi, quand on dit que le Rhône sépare l'Ardèche et la Drôme, on triche un tout petit peu avec la réalité. On peut même être un peu chauvin et affirmer haut et fort que des petits bouts du Rhône sont 100 % ardéchois ! Ça ne change rien, mais c'est juste amusant à imaginer...

Au sud de la Drôme, quelques communes appartiennent au Vaucluse. Pourtant, elles ne touchent pas ce département. Un joli nom a été trouvé pour mettre en valeur cette particularité : *l'enclave du pape*. Une démarche similaire pourrait être faite pour ces bouts d'Ardèche échoués à l'est du Rhône. On pourrait par exemple les appeler les *enclaves vivaraises*.



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

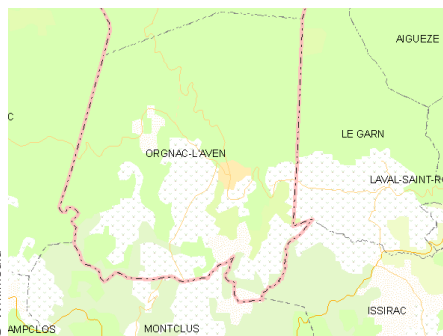
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

SCANDALEUX : UNE GROTTES NE RESPECTE RIEN !

Quand on regarde une carte de l'Ardèche, on voit au sud une sorte de mamelle qui pendouille. Une partie de son contenu est creux, puisqu'une des plus grandes excavations de France s'y cache...

L'Aven d'Orgnac fait fi des limites administratives. Elle se situe à cheval sous deux communes que rien ne rassemble : Orgnac-l'Aven en Ardèche dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, et Issirac dans le Gard en Languedoc-Roussillon.



La première exploration date d'août 1935. Robert de Joly, créateur des statuts du spéléoclub de France, accompagné par quatre collègues, descend dans une ouverture connue des villageois. Puis revenu sur terre, il informe la municipalité d'Orgnac, propriétaire de la cavité puisque qu'elle se trouve sous des terrains communaux. Son idée est d'en faire un grand lieu touristique. Dès 1936, la grotte commence à être visitée. Pour accroître sa capacité, des aménagements démarrent en 1938 : un tunnel d'accès, un cheminement intérieur et un éclairage électrique. En 1965, un ascenseur est installé. Un an après, le seuil des cent mille visiteurs est atteint. En même temps, les salles Orgnac II, III et IV sont découvertes en 1965 et 1966 : le réseau devient cinq fois plus important ce qui va entraîner de fortes tensions entre les découvreurs et la mairie qui aimerait profiter plus généreusement de cette manne providentielle. Qu'à cela ne tienne : puisque les élus d'Orgnac grognent, ceux d'Issirac tendent la main, une partie des nouvelles salles étant sous cette seconde commune. Une nouvelle ouverture est même envisagée du côté de celle du Gard, indépendante de la première. En septembre 1975, le secrétaire d'État au tourisme et le préfet de l'Ardèche viennent sur place visiter les lieux pour se



Aven d'Orgnac. Stalagmite de la "Pomme de pin", proche du cône sédimentaire sous le puits d'accès.

faire une idée. Un accord est finalement trouvé. En 1976, le projet de l'entrée par Issirac est abandonné. La commune renonce à la créer, mais elle percevra un pourcentage sur les recettes de l'Aven d'Orgnac.

Cependant, entre les découvreurs, la commune ardéchoise et celle du Gard, les chipotages continuent jusqu'au début des années 90. La situation du dessus reflète celle du dessous comme l'indiquent certains noms donnés, par exemple le cône d'éboulis, où la salle du chaos.

Mais tout finit par s'arranger : les communes d'Orgnac et d'Issirac marchent maintenant main dans la main. En 1996, les deux conseils municipaux se sont rencontrés et ont décidé ensemble de protéger la grotte. Orgnac II et III sont réservés à des spéléologues, Orgnac IV est fermé. En 2004, l'Aven d'Orgnac obtient le label Grand site de France (en même temps que la montagne Sainte-Victoire, le pont du Gard et la pointe du Raz).

Et puis, avoir un joli trou dans un entre-deux offre un autre avantage : le musée régional

de la Préhistoire réalisé près de l'entrée de la grotte a été construit en 1988 avec des subsides des deux départements et des deux régions.

RAPPEL :

*La vente aux enchères
du fond de la terre !*

Nouvelle date : le 11 décembre 2021

Prévue initialement le 21 mars 2020, le premier confinement a entraîné l'annulation de cette manifestation : une vente aux enchères de vins de l'UVICA sous les racines des vignes, au cœur de la grotte de l'Aven d'Orgnac. L'ensemble des bénéfices doit aller à des associations caritatives. Maître Pauline Ribeyre, commissaire-priseur, a donc reprogrammé cette vente pour le 11 décembre prochain, sous réserve des conditions sanitaires. Réjouissons-nous : les vins vendus auront eu le temps de vieillir un an et neuf mois supplémentaires.

■ | Certains de ces articles ont été publiés dans le journal *Ma Bastide* d'Aubenas. Ce dossier a été réalisé par Benoit Pastisson.

AVIS AUX LECTEURS...

Nous souhaitons ouvrir une rubrique *le courrier des lecteurs*. Envoyez-nous vos réflexions ou anecdotes ardéchoises à l'adresse suivante : jm.bayle@hotmail.fr
Nous publierons les plus passionnantes.

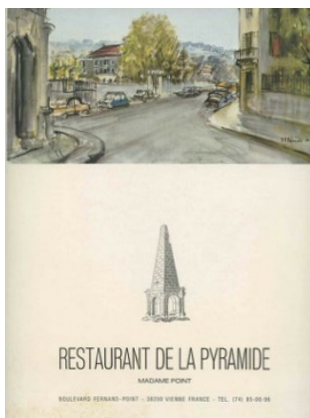
Nous aimerions passer dans le journal des photos prises par les lecteurs. Nous vous avons sollicités dans le passé, mais nous n'avons eu qu'un seul retour. Nous vous invitons de nouveau à nous adresser des photos à l'adresse suivante : bpastis@sfr.fr

MADO POINT (1898-1986) : UNE ARDÉCHOISE À LA TÊTE DE LA PYRAMIDE DE VIENNE

La reine de la gastronomie française, qui a contribué à la légende du très fameux et célèbre restaurant de La Pyramide à Vienne, Madame Marie-Louise Point était ardéchoise, native de Saint Félicien. Cher pays de Charles Forot, de ses odeurs de forêts et de fumets de table, Marie-Louise, dite Mado, en avait hérité le goût du savoir vivre et bien recevoir.



© La Pyramide



© La Pyramide

En cuisine, Mado avec Fernand et les apprentis

De son nom, Marie-Louise Paulin, elle est née le 12 septembre 1898 à Saint-Félicien quartier de Brintenas. Son père Jules Auguste, âgé de 34 ans à sa naissance, était cordonnier, et Joséphine Clémentine Flouret, sa mère avait 21 ans ; son grand-père était teinturier au village. Attirée par le commerce comme sa famille, elle ouvre un salon de coiffure, elle en aura gardé le goût de raser Fernand Point chaque matin, à l'ancienne, avec blaireau et rasoir. Les chroniques du temps ne nous disent pas comment elle rencontra le chef cuisinier, ils se marièrent à la mairie de Vienne le 14 mars 1931. Fernand était plutôt timide et réservé, Marie-Louise, impétueuse et moderne.

Temple des gourmets depuis 1923, la Pyramide à Vienne était la métropole de la bonne cuisine. Fernand Point « avait la magnificence et la sagesse de Pantagruel mais aussi parfois les éclats de Jupiter ». Fernand carburait au champagne. Vu sa corpulence, 165 kg pour 1,96 m, les apprentis avaient intérêt à s'exécuter quand « Magnum » tonnait « du beurre, donnez-moi du beurre, toujours du beurre ! »

L'ambiance chaleureuse était de mise, on raconte qu'une fois, on retrouva les sous-vêtements de « Mado », l'une des femmes les plus séduisantes et les mieux habillées de Vienne, pendues au clocher de la cathédrale ! Petit scandale que Fernand eut à gérer avec l'évêque de Vienne.

Le chef savait y faire avec le gratin et pas simplement avec celui des queues d'écrevisse ! De Sacha Guitry, auteur du fameux *Pour bien manger en France*, un Point c'est tout à Cocteau en passant par Fernandel ou Colette, tous faisaient étape chez lui en descendant sur la Riviera. Arrêt gastronomique sur la route Nationale 7, comme à Tain l'Hermitage, sa cuisine attire les personnalités internationales, les chefs d'Etat, les têtes couronnées, acteurs, écrivains, célébrités, tous fondent sous l'accueil de Mado Point. Dans les années 50, la patronne et son chef sont les premiers à donner un nouveau look à la table : nappes damassées, vaisselle de Limoges, verres en cristal de Baccarat et ambiance de fête et de bon goût. Fernand Point devient rapidement un des trois plus grands chefs français avec André Pic à Valence et Alexandre Dumaine à Saulieu en Côte d'Or. Curnonsky, le prince des gourmands, le considère comme « le sommet de l'art culinaire », toujours avec à ses côtés, Mado, son égérie.

Lorsque le chef étoilé décède en 1955, Marie-Louise continue le restaurant et signe « Madame Point ». Elle garde le personnel et continue l'œuvre de son mari. Mado Point, à qui Jean Cocteau écrivait : « Ma chère amie, je n'arrive pas à comprendre comment une telle présence peut disparaître »,

demeura fidèle à la mémoire, mais aussi aux principes de Fernand. Avec Guy Thivard, qui avait été le second de son mari, avec le personnel de salle, elle sut maintenir la Pyramide et continua à servir les grands plats de Fernand Point : turbot au Champagne au boudin de Joannes Colombier, gâteau de foies blonds Curnonsky au perdreau à la Valentinoise etc. Elle en conserva ses trois étoiles.

En 1878, Mado Point fête ses 80 ans avec Paul Bocuse, un des élèves du maître. Il aimait rappeler les caprices, mais aussi la générosité de Mado Point. L'histoire par exemple de ces deux clients arrivant pour déjeuner à 14 heures : « Désolé messieurs, mais il est trop tard. - Oh, donnez-nous, n'importe quoi. - Messieurs, si vous voulez n'importe quoi, vous n'avez qu'à aller n'importe où ! »

Son charisme, son sens de l'accueil et sa personnalité méridionale, lui apportèrent la notoriété et la reconnaissance du monde gourmand. Le 8 juillet 1986, le journal le Monde titrait : « Mort de la restauratrice Mado Point : La célèbre restauratrice Marie-Louise Point est morte à l'âge de quatre-vingt-huit ans, le samedi 5 juillet, à son domicile de Vienne (Isère). » C'est elle qui a maintenu à Vienne, la religieuse tradition de la qualité. C'est elle qui a veillé, secondée par Félix Benoît, à la publication d'un livre des recettes chères au disparu, *Ma Gastronomie*. Ce livre, elle le signait le 12 décembre 1969 à la librairie Flammarion. Tous ceux dont elle pouvait souhaiter la présence étaient là : les frères Troisgros venus de Roanne ; les frères Blanc, de Thoissey et de Vonnas, Paul Bocuse, André Pic de Valence et bien d'autres.



Fernand cuisine et Mado attise le fourneau

Marie-Louise Paulin, notre compatriote ardéchoise originaire de cette bonne cité de Saint-Félicien qui m'est chère, a fait honneur à la France, elle méritait bien son portrait et peut être aussi son nom sur une rue du village !

Jean Roquebrun

VENT DEBOUT CONTRE DES MOULINS À VENT !

Le projet d'éoliennes dont nous parlions dans le dernier numéro est toujours dans l'air.

Le troisième « Comité Territorial de Concertation » organisé par RES et VSB, les deux sociétés qui veulent implanter une dizaine d'éoliennes de 150 mètres sur les crêtes surplombant Privas et les vallées de l'Eyrieux et de l'Ouvèze, a eu lieu le 28 juin dernier à Flaviac. Ces promoteurs ont essayé de vendre leur projet.

Étaient représentés les communes de Flaviac, Silhac, Saint-Vincent-de-Durfort, Rompon, Saint-Michel-de-Chabrianoux, le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, la Fédération départementale des Chasseurs de l'Ardèche. Lors de la présentation de vues paysagères, Laurent Félix, adjoint au maire de la commune de Silhac a exprimé son désarroi vis-à-vis de l'impact visuel qu'aurait un parc éolien sur le Serre-de-Gruas : « Il n'y a pas de débats, n'espérez pas que l'on vous dise que c'est beau, là on pleure... ».

La principale information donnée par RES et VSB est surprenante : « En cas de refus de la part des communes d'implantation, nous pourrions néanmoins déposer une demande d'autorisation en préfecture ». Interrogé sur un possible maintien du projet en cas de refus des trois communes d'implantation, Stéphane Michaut, Directeur développement chez VSB à répondu : « Tout est envisageable, même si ce n'est pas favorable, ça ne veut pas dire que le projet ne sera pas déposé en préfecture ». Autrement dit, les élus locaux sont considérés comme des raclures de bidet, le seul qui décide est le représentant de l'État en Ardèche !

La commune de Saint-Vincent-de-Durfort a d'ores et déjà fait part de son opposition à tout projet éolien industriel sur le Serre-de-Gruas dans une délibération du 10 avril 2021. Saint-Cierge-la-Serre organise une consulta-

tion. RES précise alors ses méthodes : « un referendum n'a de valeur indicative qu'à un instant « t » pour l'idée d'un projet donné, et ne préfigure parfois en rien de ce que sera l'acceptabilité du projet final ». Vive la démocratie, vive la République, vive la France !

À l'extérieur de la réunion, des dizaines de personnes étaient rassemblées, à l'appel du Collectif Ardèche Énergies et de l'association Serre-de-Gruas Vent Libre pour manifester leur opposition aux projets éoliens et leur soutien aux élus présents au sein de la réunion. Mais soyons honnêtes : on peut faire confiance à l'État quand il délègue à des sociétés privées. On s'en est rendu compte avec les professions de foi envoyées juste avant les dernières élections...

Benoit Pastissou

Contact : Collectif Ardèche Énergies : 06 52 45 51 37
camille@collectif-ardeche-energies.org

ÉLECTIONS DES 20 ET 27 JUIN 2021

Élections départementales 2^e tour – 17 cantons :
 Avec 40,70 % des inscrits, le taux de participation en Ardèche a été meilleur qu'au niveau national (34,69 %). Déjà, au 1^{er} tour, ce taux était de 37,70 % des inscrits. Évidemment, comme à l'échelle nationale, cette participation était inférieure à 2015 (57,05 % des inscrits).

Les résultats sont les suivants :

- LR, divers droites, UDI : 8 binômes élus.
- Union de toutes les gauches : 8 binômes élus.
- Dans le canton de Rhône-Eyrieux : 1 élu sans étiquette.

Faits importants :

- Rhône-Eyrieux : Christian Feroussier bat Martine Finiels, socialiste.
- Haut-Eyrieux : Laetitia Serre, divers gauches, bat le sortant Jacques Chabal de 93 voix.
- Guilherand-Granges : Olivier Amrane obtient 63,17 % des voix. Il sera élu nouveau président du conseil départemental.
- Notons les réélections de Pascal Terrasse, Hervé Saulignac, Jean-Luc Ughetto, Jean-Paul Vallon et Marc-Antoine Quenette. Les Ardéchois à Paris félicitent Olivier Amrane. Souhaitons à ce nouveau conseil qu'il fasse vivre l'Ardèche dans sa nature profonde sans ces éoliennes qui détruisent nature et paysages (oiseaux et bêtes sauvages).

Second tour des régionales :

Les inscrits et les votants étaient les mêmes que pour le vote départemental. Il ne restait plus que trois listes candidates :

- La liste de Laurent Wauquiez, réélue haut la main avec 54,36 % des bulletins exprimés. Cette liste était menée par Isabelle Masseboeuf, 1^{ère} adjointe à la mairie de Privas, Fabrice Brun, député, Virginie Ferrand, et par Olivier Amrane, adjoint au maire de Saint-Péray.
- La liste de Fabienne Grebert rassemblant les partis de gauche a obtenu 34,08 % des voix.
- La liste d'Andréa Kotarac, du Rassemblement national, a obtenu 11,56 % des voix.

Les Ardéchois à Paris félicitent les nouveaux élus départementaux et régionaux

Gérard de Lacharrière

LIVRE

Quand on visite le site des Ardéchois à Paris, la page d'accueil propose une photo d'Helmut Krackenberg.

Ce photographe vient de sortir un livre, *Païolive, le bois des fées*, accompagné de textes de Didier Pobel.

Ce livre est distribué dans toutes les librairies de la région.



© Helmut Krackenberg



© Helmut Krackenberg

<https://www.krackenberg.com/-/galleries/souscription-livre-paolive-le-bois-des-fes>

L'ARDÈCHE ET SES VILLAGES DE CARACTÈRE



« Le caractère d'un homme fait son destin », cet aphorisme de Démocrite trouve son écho dans les 21 « villages de caractère » de l'Ardèche. Après des mois de pandémie, les représentants de ces communes, pour moitié nouvellement élus en 2020, se sont retrouvés justement pour reprendre en main leur destin à travers de nouvelles initiatives et des projets innovants.

Le Château de Banne était leur hôte, tous les invités étaient fiers de représenter des communes labélisées* pour un ordre du jour qui impactait à la fois un état des lieux et de nouvelles perspectives.

Si chacune de ces communes s'efforce d'appliquer avec rigueur la Charte des "Villages de caractère", essentiellement basée sur leur patrimoine naturel et architectural, leur application diffère sensiblement de l'une à l'autre. C'était l'un des enjeux de cette réunion. Faire en sorte d'en harmoniser la réalisation. Cette nécessité, voire cette mission, est supervisée par l'Agence de Développement Touristique du Département.

Ces 21 villages ont en commun un site ancré dans l'Histoire. Certains entretiennent le témoignage de la présence de la Rome antique, quand d'autres, blottis autour d'une église romane ou s'élevant au pied d'une fortification médiévale préservent avec élégance leur passé féodal. Mais pour certains, au destin plus tragique, le temps a lacéré les vestiges de leur histoire, quand ce ne sont pas les ambitions contradictoires des hommes à l'origine de leur destruction. Ne restent souvent que des ruines meurtries et pathétiques, fascinantes et mystérieuses, mais toujours fières, dont chaque pierre a une histoire essentielle à raconter.

Mais pour ces villages il ne s'agit pas de réécrire l'Histoire pour la rendre plus séduisante. Ils savent la raconter avec rigueur et clarté. Ils savent surtout que leurs visiteurs ne sont pas seulement des archéologues avertis ou des esthètes exaltés, des photographes en quête d'inspiration ou des historiens passionnés, pour séduire les visiteurs ; l'accueil comme la qualité du site et son environnement sont essentiels. L'enjeu est bien là. C'est toute une culture locale qui doit être proposée. Elle s'étend souvent bien au-delà de la seule commune. La région doit être impactée.

Ce jour-là, dans le château de Banne, les débats se sont en partie cristallisés autour du devenir et de l'application de cette charte en passe d'être rénovée. Des pistes ont été évoquées. L'écologie est apparue. Voilà un mot encore trop galvaudé pour une finalité nécessairement mal définie. Il était flagrant que chez tous les participants un état d'esprit se manifestait. Le collectif est efficient. L'entente indispensable. Les idées des uns devant inspirer les réalisations des autres.



Banne, hôte de la réunion des "Villages de caractère"

Tous ont bien compris que l'attractivité de leur village passait par une mobilisation de tous leurs moyens. Soutenir l'artisanat de la région comme les métiers d'art, aider les associations, favoriser l'accueil des cyclistes de plus en plus nombreux, développer le maillage des voies douces entre les communes, voilà quelques-unes des orientations qui ne pourront que bonifier la vocation de ces 21 communes et donner sa plénitude à la démarche "Village de caractère".

C'était donc la première réunion depuis de nombreux mois. Entre-temps le Covid19 était devenu le maître des horloges avant que le calendrier politique ne propose une redistribution des cartes. Cette période de turbulence ne devrait pas véritablement affecter les villages de caractère si on s'en réfère à Goethe qui écrivait que « le caractère se forme dans le tumulte du monde ».

Jean-Marie Bayle

* Villages de caractère - Critères d'admission :

- Communes inférieures à 1500 habitants (ou de 1000 agglomérés dans le village)
- Site paysager intéressant dans lequel le village s'intègre harmonieusement
- Existence d'un patrimoine architectural de qualité (présence de monuments inscrits ou classés) et d'un ensemble de constructions anciennes intéressantes et homogènes présentant une organisation urbanistique caractéristique et identifiée par rapport aux secteurs de bâti récent.

Liste des 21 villages de caractère :

Ailhon - Alba la Romaine - Antraigues sur Volane - Balazuc - Banne - Beauchastel - Boucieu Le Roi - Chalenccon - Chassiers - Désaignes - Jaujac - Labeaume - Meyras - Naves - Rochemaure - Saint Montan - Saint Vincent de Barrès - Thueyts - Vinezac - Vogüé.



Jean-Marie LAGANIER, Maire de Banne

SORTIE À DEVESSET

Chers amis,

Notre journal ayant un peu de retard, nous vous annonçons dès maintenant que la sortie d'été aura lieu cette année à Devesset, sur le plateau ardéchois le 5 août prochain.

Rendez-vous à 10 heures à la Commanderie de Devesset, sur les hauteurs du village. Au programme :

- 10h-11h : visite de la commanderie (groupe 1) par le propriétaire Jean Huppert. Présentation du très beau livre sur les ponts ardéchois (groupe 2)
- 11h-12h : visite de la commanderie (groupe 2) par le propriétaire Jean Huppert. Présentation du très beau livre sur les ponts ardéchois (groupe 1)
- 12h-12h30 : AG rapide (à cause de la pandémie, il n'a pas été possible de l'organiser à Paris au printemps)
- 12h30-15h : le repas des Templiers de la Commanderie
- 15h-15h30 : un comédien lira quelques textes écrits par l'ancien propriétaire de la commanderie, permettant de mieux comprendre la visite du matin
- 15h30 : départ pour la commune voisine de Mars (une dizaine de kilomètres)
- 16h30 : inauguration de la plaque à l'emplacement précis où se trouve le point de gravité de la France.
- 17h15 : vin d'honneur - dégustation offert par Raphaël Pommier, viticulteur à Bourg-Saint-Andéol, du domaine de Coussignac.

« Pass sanitaire nécessaire » :

Une partie des animations étant en intérieur et/ou avec plus de 50 personnes (visite, vin d'honneur...), nous vous demandons de bien vouloir veiller à détenir un pass sanitaire numérique ou papier en règle :

- Vaccination Pfizer / Moderna / Astra Zeneca : complétée depuis plus de 7 jours avant la manifestation soit une 2nde dose injectée le 28/07 au plus tard,
- Vaccination Johnson & Johnson de plus de 4 semaines soit une injection réalisée le 8 juillet au plus tard,
- Test PCR / antigénique négatif de moins de 48h
- Immunité consécutive à infection datant de plus de 11 jours et de moins de 6 mois.

Merci de votre compréhension !

Merci de réserver dès maintenant auprès d'Odile Prévost :

Nom : Prénom :

Nombre de personnes :

J'envoie un chèque de : 25 € x personnes = €

À l'adresse d'Odile Prévost : 110 rue de l'École - 07410 ARLEBOSC

Tél. 06 80 06 29 59 / Mail : odile.prevost75@gmail.com

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2021

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2021* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courrier ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la

Poste un journal au format A4.

N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/>
et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris

BEAUCHASTEL, UN VILLAGE PERCHÉ AU CONFLUENT DU RHÔNE ET DE L'EYRIEUX

Lorsque vous quittez la D86 pour remonter la vallée de l'Eyrieux, vous traversez le village moderne de Beauchastel qui ne retient pas l'attention. Mais si vous levez les yeux, vous voyez un vieux bourg à flanc de colline qui a gardé son caractère médiéval.

Fondé au XII^e siècle, Beauchastel fut édifié au pied du château qui protégeait la route royale remontant la vallée de l'Eyrieux.

Lieu stratégique et convoité au confluent des vallées du Rhône et de l'Eyrieux, ce village a eu une vocation militaire « bellum castrum », c'était un lieu d'accostage de bateaux, un carrefour des routes menant vers l'Auvergne et une frontière entre Dauphiné et Languedoc. Le sel de Camargue y était stocké avant d'être acheminé à dos de mulet vers Saint-Agrève et le Puy-en-Velay. Malgré ses fortifications, le village a souffert des méfaits des bandits qui pillaient la vallée du Rhône pendant la guerre de 100 ans et des assauts répétés des protestants et des catholiques pendant les guerres de religion au cours desquelles le village passa plusieurs fois d'un camp à l'autre. Les fortifications furent finalement démantelées sur l'ordre de Louis XIII. Pendant le règne de Louis XIV, les dragons frappèrent la région et de nombreux protestants y furent capturés et envoyés aux galères. Jusqu'à la révolution, une petite garnison y fut logée pour lutter contre les « réformés », prélever des taxes et aussi aider à cantonner les épidémies. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le village a subi de nombreuses inondations aussi bien du Rhône que de l'Eyrieux. La construction d'une digue pour endiguer les crues de l'Eyrieux, la canalisation du Rhône, l'édification d'un pont suspendu et l'arrivée des chemins de fer (fin XIX^e siècle) ont entraîné l'extension des habitations vers le Rhône



© DR

et le développement de la basse ville.

Peu à peu laissé à l'abandon, le vieux village fut restauré dans les années 70 pour le plaisir de tous ceux qui aiment déambuler dans ses multiples ruelles et venelles avec des escaliers tortueux, des porches, de nombreuses fontaines d'eau potable. Venelles si étroites, que, en certains endroits, en se plaçant au centre on peut toucher les maisons situées de part et d'autre en écartant les bras.

À la sortie de Beauchastel, en direction de la vallée de l'Eyrieux, un grand parking permet le stationnement facile des véhicules. N'hésitez pas à vous y arrêter et partez dans des calades qui conduisent au village ancien puis tout en haut aux restes du château fort.

Vous verrez notamment :

- La place avec l'église bâtie au XVIII^e siècle et ses maisons à génoises qui indiquaient la

richesse du propriétaire.

- La maison des seigneurs construite au XVI^e siècle. Cet édifice était la demeure de passage de la puissante famille des Tournon. Vous pourrez apercevoir de magnifiques fenêtres à meneaux à travers lesquelles le seigneur observait la vallée.
- La fontaine du chat où venait boire le troupeau : « qui boit l'eau à la Fontaine du Chat à Beauchastel reviendra ».
- Le théâtre de plein air qui accueille des animations pendant la saison estivale.
- Le donjon carré : seule trace encore visible du château défensif de Bel Castel. Une promenade dans les jardins-terrasses qui l'entourent vous conduit à une table d'orientation qui offre une vue imprenable sur les vallées du Rhône et de l'Eyrieux.

Marie-Françoise Chabriol

LE CARNET

Pierre Elie BORIONE, est décédé le 29 décembre 2020 à l'âge de 97 ans, après une vie dense, marquée par un engagement patriotique et une carrière de haut niveau dans le commerce. En 1944, il entre dans le maquis (Armée Secrète) du Monestier en Ardèche, puis s'engage dans la Division Leclerc. En 1968, il crée le parc animalier Boutissaint à Treigny dans l'Yonne. Pierre Elie, originaire d'Annonay, ne manquait pas nos « Nuits du Vivarais ».

Philippe FORIEL-DESTAZET est décédé le 27 juin 2021 à l'âge de 85 ans. Fondateur du géant mondial du travail temporaire ADECCO, Philippe venait se ressourcer dans sa propriété de Colombier-le-Jeune en Ardèche. La famille FORIEL-DESTAZET est originaire de Bozas où réside son frère Christian membre de notre association, auquel nous présentons nos plus vives condoléances.

Les personnes désirant faire part d'événements (naissances, mariages, décès), peuvent transmettre leur texte par mail à l'adresse suivante : odile.prevast75@gmail.com

Les Ardéchois à Paris remercient Dominique Ribeyre et sa fille Pauline qui ont accepté que l'association soit domiciliée dans leur étude à Paris. Si vous avez un courrier à envoyer, adressez-le maintenant à l'adresse suivante : Les Ardéchois à Paris - 3, rue de Provence - 75009 Paris

AMICALE
DES ARDÉCHOIS
À PARIS

Siège social :

Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence 75009 Paris

Présidente et directrice de la publication :

Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com

Secrétaire général :

Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr

Trésorier général : Jacques Ranchin

Responsable de publication : Clélia Brunel

Rédacteur en chef : Benoit Pastisson

Comité de rédaction : Jean-Marie Bayle, Clélia Brunel, Marie-Françoise Chabriol, Gérard de la Charrière, Odile Prévost, Jean Roquebrun.

Mise en page et impression :

ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert